

événement

## **« Les forces de police sont considérées comme une armée ennemie »**

Défiance, paranoïa, haine... Le sociothérapeute Charles Rojzman décortique les sentiments qui opposent aujourd'hui jeunes et policiers.

Psychologue de formation, Charles Rojzman se présente aujourd'hui comme « sociothérapeute ». « Je tente de soigner non pas des individus, mais des malaises collectifs », explique-t-il. Auteur de la Réconciliation, un roman illustré sur la violence (Jean-Claude Lattès, 2007), et bientôt de Comment vivre ensemble. Sortir de la violence par le conflit (La Découverte), il a déjà travaillé à Nîmes ou Saint-Denis, mais aussi en Tchétchénie, au Rwanda ou en Amérique latine.

Comment expliquez-vous l'ampleur de la réaction au drame de Villiers-le-Bel, dimanche ?

**Charles Rojzman:** D'abord par le fait que deux jeunes sont morts. Ensuite, bien sûr, il y a le contentieux entre la police et une partie de la jeunesse des quartiers, un contentieux très ancien. Il y a des incompréhensions, des paranoïas, chez les jeunes, mais aussi chez les policiers.

Cette défiance réciproque est-elle plus forte qu'il y a vingt ans ?

**Charles Rojzman:** Elle a toujours existé. Mais comme presque rien n'est fait pour la réduire, cela empire. Il y a bien eu des tentatives, comme la police de proximité, mais ce beau projet a été mal conçu et mal appliqué, avant d'être tout bonnement supprimé. Résultat : des sentiments très forts, qui sont passés de la méfiance à la haine. Désormais, chaque camp voit surtout ses propres victimes : d'un côté, les nombreux policiers qui sont blessés et dont on parle assez peu ; de l'autre, les jeunes victimes d'insultes, de bavures parfois, ou d'accidents. Et même en cas d'accident, comme cela semble être le cas à Villiers-le-Bel, les jeunes pensent la plupart du temps qu'il y a eu intention de tuer de la part des policiers. Aujourd'hui, y compris chez les plus jeunes, la police est vue comme une armée ennemie, qui est là pour blesser ou tuer.

Comment agir contre cet état de fait ?

**Charles Rojzman:** Il y a quelques années, j'avais travaillé sur ce sujet avec des formateurs de la police, pour rétablir une forme de proximité avec la population. Mais le ministère de l'Intérieur a stoppé ces tentatives. J'essaie tant bien que mal de remettre en place ce type de rencontres entre associations, habitants et policiers. Car aujourd'hui ni la prévention ni la répression ne marchent vraiment. Il faut donc recréer les conditions d'un dialogue conflictuel entre les habitants, adultes compris, et les institutions publiques dans leur - ensemble.

Rien ne semble avoir changé depuis l'automne 2005 ?

**Charles Rojzman:** Rien en effet. Parce qu'on n'a toujours pas compris que ce qui était important, c'est ce qu'il y avait dans la tête des gens. Le problème n'est pas exclusivement économique ou institutionnel, il est aussi psychologique. La haine et la méfiance empêchent de régler les problèmes.

Entretien réalisé par Alexandre Fache

Article sur le site de l'Humanité : [http://www.humanite.fr/2007-11-27\\_Societe\\_-Les-forces-de-police-sont-considerees-comme-une-armee-ennemie](http://www.humanite.fr/2007-11-27_Societe_-Les-forces-de-police-sont-considerees-comme-une-armee-ennemie)